

Marie Mère de l'Église, le livre d'une vie

SABINE PÉROUSE

Journaliste

Spécialiste des origines des Évangiles, Pierre Perrier offre, avec l'aide de Bernard Scherrer, lui-même fondateur d'une école d'oralité des Évangiles, un nouvel ouvrage permettant un regard approfondi sur la Vierge et les sources étayant ce que nous savons des moments clefs de l'Incarnation.

Dans *Marie, Mère de mémoire* (2019, Éd. du Jubilé.) Pierre Perrier déroulait la vie de l'Immaculée comme un roman, grâce à la synthèse d'éléments archéologiques, ethnologiques, historiques et ecclésiaux. Il avait fait le choix de ne pas interrompre la lecture par d'innombrables renvois vers ses sources, et promis de produire ensuite un second opus en les détaillant. C'est maintenant chose faite, grâce à son disciple Bernard Scherrer.

650 pages en sont le résultat ! Accessible à qui veut comprendre comment l'Église a pu naître dans le contexte tourmenté du I^{er} siècle de notre ère, c'est une somme à avoir chez soi pour pouvoir justifier ce que l'on affirme. Elle part d'une constatation importante : les meilleurs exégètes actuels

s'éloignent du narratif protestant tenant les Évangiles pour la création de communautés chrétiennes tardives (après l'an 60). L'originalité de Pierre Perrier et de son école est d'avoir démontré qu'il fallait se baser sur les manuscrits araméens (longtemps méprisés parce que moins nombreux que les grecs ou latins). Ceux-ci témoignent d'un texte original araméen unique, alors que les manuscrits grecs et latins proviennent de diverses familles de manuscrits (sept pour les manuscrits grecs !) techniquement irréconciliables entre elles – les mots ou expressions employés divergent trop. Une comparaison systématique entre le texte araméen *Pshyttâ* (une unique famille de manuscrits) et l'harmonisation grecque construite à la suite de Nestlé-Aland a tôt fait d'enlever les doutes (1). Cet argumentaire, en complément de données

archéologiques, ouvre de nouvelles perspectives, soulignées par le colloque du Vatican de 2021 sur « Les premiers siècles de l'Église ». Or il se trouve que ces perspectives, détaillées dans cet ouvrage, mettent en évidence des éléments déjà connus de nos frères d'Orient !

RETOUR AUX SOURCES

Voici donc un salutaire retour aux sources. La première partie n'est autre qu'une formidable déclinaison des recherches de ces dernières années, agrémentée de découvertes très récentes (par exemple sur Nazareth). L'attention est portée sur les tablettes d'argile, dont les fameux damiers mésopotamiens sont le soubassement culturel des structures orales de l'araméen. Ces structures révèlent parfois des finesses christologiques indécélables dans nos lectionnaires, outre de savoureux jeux de mot internes à de nombreuses perles évangéliques. S'y ajoute l'en- >>>



Le *Pshyttâ* : texte araméen original des Évangiles (copie du IX^e siècle).

>>> semble des données historiques, dont « les textes évangéliques et apostoliques eux-mêmes offrent, selon les auteurs, une base incomparable ».

Citant de nombreux ouvrages modernes, ils signalent ce qu'ils doivent au jésuite Marcel Jousse (1886-1961) sur l'importance du geste dans la mémorisation. Moins connu, le Suédois Birger Gerhardsson (1926-2013) s'avère « l'un des premiers chercheurs universitaires à avoir soutenu l'hypothèse que, suivant la tradition rabbinique, les évangiles étaient le fruit d'une transmission orale ». Le tout est croisé avec le témoignage d'un Irénée de Lyon, si proche des premiers pas de l'Église.

L'HISTOIRE DU PEUPLE CHOISI

S'ajoute à cela une mise en valeur de moments décisifs de l'histoire du Peuple choisi, dont les deux grandes déportations ont dispersé les membres le long des grandes routes commerciales. Or la stabilité reconnue de la culture hébraïque dans le monde antique devient garante d'une bonne maîtrise des échanges, notamment financiers, ce qui lui donne un rôle incontournable. Ainsi les différents comptoirs tenus par les Hébreux pourront-ils servir de relais aux apôtres lors de leur dispersion...

Une autre innovation réside dans la mise en évidence des principales nuances linguistiques qui caractérisent cette culture orientale.

Grâce à un faisceau d'indices, la datation des moments clefs de l'Incarnation est alors proposée, y compris dans la vie de Marie, par le décryptage de deux passages des Écritures : le chapitre 9 de Daniel, dont la prophétie ne pouvait être interprétée que par ses véritables destinataires, et l'énigme du *Quatrain de Marie* dans la généalogie de Jésus en Luc (3, 23-38). C'est la deuxième



Advocata nostra (icône de la Vierge du VII^e siècle conservée à Rome).

partie. Elle développe également, en partant du contexte culturel et religieux de l'époque, la pédagogie de Jésus. C'est un point rarement abordé à ce degré d'analyse. Pourtant, la fréquentation régulière du Nouveau Testament en fait apparaître le canevas. Il est ici détaillé, non seulement à travers les faits et gestes des apôtres et disciples, mais à la lumière du passage de la liturgie synagogale – familière à ces derniers – à l'élaboration d'une nouvelle forme de célébration. Voilà comment a été préparée la nouvelle hiérarchie sacerdotale établie par le Christ pour préparer les Douze à propager la Bonne Nouvelle. Quelle fraîcheur apporte ensuite la troisième partie l'ouvrage ! C'est une invitation à entrer dans l'anthropologie sémitique puisque le Christ s'est exprimé en araméen. Chaque expression y est porteuse de plusieurs sens, qui n'ont pas toujours subsisté suite à une traduction rationnelle en langues occidentales. Cela permet de résoudre bien des malentendus. Sont donc déroulés quelques passages exemplaires, comme la cohérence des horaires de la Passion entre les différents textes évangéliques ou la fameuse parabole du chameau ne pouvant passer par le chas d'une aiguille !

Une autre innovation réside dans la mise en évidence des principales nuances linguistiques qui caractérisent cette culture orientale. Si la gorge est le siège de ce que nous appelons l'âme, c'est le lieu de la proclamation et de la louange. Et si l'esprit fait référence au souffle vital, le cœur n'est pas le siège des émotions mais de la vie intérieure, particulièrement de la mémoire. (cf. « Marie gardait toutes ces choses dans son cœur », Lc 2, 51). Beaucoup d'ambiguïtés sont alors levées.

DEUX SCIENTIFIQUES

Les auteurs sont au départ deux scientifiques de haut niveau. Mais Pierre Perrier est également orientaliste et spécialiste des origines des Évangiles. Il a travaillé plus de cinquante ans, dont sept avec Mgr Alichoran, vicaire patriarcal chaldéen à Paris († 1987), sur l'Église de l'Orient, l'Église apostolique née des missions des apôtres à l'est des frontières de l'Empire romain. En 2012, Bernard Scherrer a fondé avec lui une école d'oralité destinée à apprendre à mémoriser des textes évangéliques, selon une traduction en style oral du texte canonique araméen de l'Église de l'Orient. Ils poursuivent ensemble leurs travaux destinés à étayer le bien-fondé scientifique de cette tradition.

Pourtant ne croyez pas avoir affaire à une belle encyclopédie. De fait, la composition des chapitres et leur découpage offrent, au lecteur simplement curieux, différents niveaux de recherche. Mais la présence radieuse du Christ ressuscité illumine l'ensemble de ces pages et nous guide vers l'hommage à Marie. Car, des noces de Cana à la Pentecôte, Marie a réellement enfanté l'Église. Par un souffle nouveau, ce livre magistral ouvre les cœurs à l'émerveillement devant la beauté du plan de Dieu, dévoilé dans les récits évangéliques grâce à ceux qui ont vu et rendu témoignage... ♦



Pierre Perrier, *Et moi j'ai vu et je rends témoignage. Marie, Mère de l'Église*, L'Évangile au cœur, 654 p., 32 €.

1. Quelques exemples sur www.cho.fr/evangiles-primaute-de-larameen-exemples/